

# LA DÉCORATION DES MANUSCRITS DANS LES ABBAYES BÉNÉDICTINES DE NORMANDIE AUX XI<sup>e</sup> ET XII<sup>e</sup> SIÈCLES

PAR  
FRANÇOIS AVRIL

---

## SOURCES

Manuscrits de Saint-Evroul à la Bibliothèque municipale d'Alençon. — Manuscrits du Mont-Saint-Michel à la Bibliothèque municipale d'Avranches. — Manuscrits de Lyre à la Bibliothèque municipale d'Évreux. — Manuscrits de Fécamp, de Jumièges, de Lyre, de Préaux et de Saint-Evroul à la Bibliothèque municipale de Rouen. — Manuscrits du Bec, de Fécamp, de Jumièges, de Lyre, de Préaux et de Saint-Evroul dans le fonds latin de la Bibliothèque nationale.

---

## PREMIÈRE PARTIE

---

### CHAPITRE PREMIER

#### LA RENAISSANCE MONASTIQUE EN NORMANDIE AUX XI<sup>e</sup> ET XII<sup>e</sup> SIÈCLES

Après les destructions causées par les Normands au ix<sup>e</sup> siècle et après l'installation de ceux-ci sur le territoire de la province ecclésiastique de Rouen, nous assistons à un lent relèvement politique qui fut l'œuvre de la dynastie des comtes puis des ducs de Normandie. Ceux-ci s'appuyèrent dans cette tâche sur l'action civilisatrice de l'Église, en favorisant dans le duché le mouvement monastique. Après l'échec des tentatives de restauration faites à Jumièges et à Saint-Wandrille, le renouveau monastique prit son départ à Fécamp où avait été appelé en 1001 l'un des plus hardis réformateurs du temps, Guillaume de Volpiano.

Le renouveau monastique se traduit dans les faits par une intense activité dans tous les domaines intellectuels; annoncée au début du XI<sup>e</sup> siècle par Guillaume de Volpiano et son successeur à Fécamp, Jean d'Alie, elle atteint sa pleine mesure durant la seconde moitié de ce siècle et au cours du XII<sup>e</sup> siècle, avec Lanfranc, saint Anselme, Orderic Vital et Robert de Torigny. La splendeur du monachisme normand se manifeste dans le domaine architectural par de magnifiques constructions dont l'influence se fit sentir en Angleterre après la conquête. C'est donc à une époque privilégiée que se situe la naissance du décor original des manuscrits normands, reflet du haut niveau spirituel atteint par les abbayes du duché.

## CHAPITRE II

### LA DÉCORATION DES MANUSCRITS EN NORMANDIE AVANT LE MILIEU DU XI<sup>e</sup> SIÈCLE

Il ne restait probablement rien au X<sup>e</sup> siècle des bibliothèques monastiques de l'ancienne Neustrie, ce qui explique sans doute la rareté et la pauvreté du décor des manuscrits en Normandie durant presque la totalité du X<sup>e</sup> siècle. Une reprise se manifeste cependant à la fin de ce siècle et durant la première moitié du suivant, dans les abbayes qui furent les plus anciennement restaurées : le Mont-Saint-Michel, Fécamp, Jumièges, Saint-Wandrille.

Les plus remarquables manuscrits de cette époque sont un volume des *Recognitiones* de saint Clément exécuté au Mont-Saint-Michel à la fin du X<sup>e</sup> siècle (Avranches, ms. 50), une *Règle des chanoines* de Fécamp, antérieure à l'arrivée des bénédictins dans cette abbaye (Paris, Bibl. nat., ms. lat. 1535) et un exemplaire des *Collationes Patrum* de Jean Cassien, écrit à Saint-Wandrille au début du XI<sup>e</sup> siècle (Paris, Bibl. nat., ms. lat. 2136). Les lettres de ces manuscrits se partagent en deux catégories : d'une part les lettres zoomorphes d'ascendance très lointaine puisqu'on en retrouve parfois l'origine dans des lettres ornées de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, d'autre part des lettres dérivées du style franco-saxon. On y trouve parfois des éléments nouveaux, qui annoncent le décor de l'époque postérieure. Les peintures à pleine page s'efforcent, de même, d'imiter les modèles carolingiens, comme le montre par exemple la peinture préliminaire du manuscrit 50 d'Avranches. Le style des lettrines et des peintures de cette époque portent toutefois la marque d'une décadence très nette qui s'explique sans doute par la dispersion brutale des anciens ateliers carolingiens à la fin du IX<sup>e</sup> siècle. Le X<sup>e</sup> et le début du XI<sup>e</sup> siècle ont été, dans le domaine du décor, une période de transition et de réadaptation.

## CHAPITRE III

### LES SOURCES ANGLO-SAXONNES DE L'ENLUMINURE NORMANDE

L'épanouissement du décor des manuscrits normands se situe au cours de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, et un événement capital semble l'avoir favorisé : la conquête de l'Angleterre en 1066, qui permit aux moines normands de prendre

contact avec l'art dit de Winchester. Celui-ci avait conservé jusqu'en plein milieu du XI<sup>e</sup> siècle la tradition carolingienne presque pure, comme le montre par exemple la première copie anglaise du Psautier d'Utrecht, manuscrit qui se trouvait à Canterbury dès le X<sup>e</sup> siècle. Les manuscrits continentaux de style franco-saxon eurent également une part importante dans la formation du décor anglo-saxon, qui, à son tour, exerça son influence au début du XI<sup>e</sup> siècle dans les abbayes du nord de la France, notamment à Saint-Bertin et à Saint-Vaast d'Arras.

En Normandie, cette influence ne se fit sentir qu'à partir du milieu du XI<sup>e</sup> siècle par l'intermédiaire de manuscrits de luxe venus d'Angleterre, comme le sacramentaire offert à Jumièges par un ancien abbé de ce monastère devenu évêque de Londres, Robert Champart (Rouen, ms. 274). Le prestige des manuscrits insulaires en Normandie se manifeste par la volonté évidente des artistes du duché d'imiter leur présentation somptueuse. On le sent dans les manuscrits de Fécamp et du Mont-Saint-Michel, dont le plus beau est le sacramentaire de cette abbaye (New York, Pierpont Morgan Library, ms. 641). Ces deux monastères ont été profondément influencés par le style des manuscrits liturgiques anglais et lui ont emprunté leurs encadrements végétaux et les lettres de style franco-saxon. Les abbayes proches de la Seine, comme le Bec, Préaux, Saint-Wandrille et Jumièges, s'inspirent plutôt des lettrines anglaises à dragons. Ce groupe est représenté par des *Moralia in Job* conservés à Bayeux et les *Moralia in Job* de Préaux (Rouen, ms. 498). Les lettres verticales de ces manuscrits contiennent parfois, dans leur cadre, des animaux empilés les uns au-dessus des autres ou des personnages qui semblent grimper comme sur une échelle : ces procédés avaient déjà été utilisés précédemment en Angleterre.

## CHAPITRE IV

### L'ORIGINALITÉ DE LA DÉCORATION DES MANUSCRITS NORMANDS

Malgré ces influences insulaires, le style de la décoration normande est très différent de l'art anglo-saxon et les artistes normands n'ont conservé que rarement le dessin impressionniste des œuvres anglaises. Le tempérament même des Normands, plus réaliste, se manifeste dans de multiples détails.

Les artistes normands ont surtout fait œuvre originale dans le domaine des lettrines. La proportion des lettrines historiées s'accroît très sensiblement, alors qu'elle était extrêmement réduite dans l'enluminure anglo-saxonne. D'autre part, plusieurs modifications affectent l'aspect traditionnel des lettres de style franco-saxon : celles-ci sont simplifiées et perdent souvent leurs entrelacs, remplacés par des touffes de feuilles ou des têtes de dragons. En outre, le cadre de ces lettres n'est plus que rarement recouvert d'or, il acquiert du relief et va même jusqu'à prendre l'aspect d'une tige végétale. Enfin, les lettres de forme arrondie sont remplies par des rinceaux de feuillage en spirale dans lesquelles se meuvent des animaux ou des êtres humains. Les scènes de certaines lettres historiées se déroulent même parfois à l'intérieur de ces rinceaux végétaux.

L'iconographie des lettres historiées normandes est assez pauvre ; elle reflète le contenu des manuscrits qu'elles illustrent : représentations d'auteurs

patristiques et, très rarement, scènes bibliques ou évangéliques. L'illustration des manuscrits scientifiques (bestiaires, calendriers, manuscrits d'astronomie), les fables, les soieries orientales ont fourni une inspiration aux artistes normands pour le décor de leurs lettres ornées. Ce passage de l'illustration à la décoration est très caractéristique de l'époque romane et est particulièrement précoce en Normandie.

## CHAPITRE V

### L'EXPANSION DE LA DÉCORATION NORMANDE ET SON INFLUENCE SUR L'ENLUMINURE DE L'ÉPOQUE ROMANE

Le décor normand ne s'est pas seulement dégagé de l'influence insulaire, il a, à son tour, exercé son action sur l'enluminure anglaise, par suite de la présence d'artistes normands en Angleterre, surtout de l'introduction dans ce pays de manuscrits ornés en Normandie, tels ceux que donna à sa cathédrale l'évêque de Durham, Guillaume de Saint-Calais. Un autre groupe important de manuscrits normands provient de la cathédrale d'Exeter; l'un de ces derniers a été illustré par un artiste qui travaillait à Jumièges, *Hugo Pictor*.

Le décor des manuscrits anglais du premier quart du XII<sup>e</sup> siècle montre la profondeur de l'influence normande : des peintures à pleine page, l'illustration passe dans les lettrines. Mais ce sont surtout les nouveaux types de lettres inventés en Normandie qui furent imités en Angleterre : les lettres de style franco-saxon se simplifient, leur cadre prend du relief; les parties arrondies des lettrines contiennent des feuillages enroulés et peuplés d'animaux ou d'êtres humains, le plus souvent sans signification; parfois en rapport direct avec le texte. Mais la supériorité des lettres anglaises est manifeste dans la variété des personnages grotesques et de la faune; elle s'explique par le riche matériel iconographique offert par les manuscrits anglo-saxons de l'époque précédente. On sent également l'influence des lettres ornées normandes à dragons dans un manuscrit de Cîteaux (Dijon, ms. 135), dont le décor n'est pas sans rapport avec celui des lettres ornées anglaises, influencé par le style normand. Ces influences montrent bien la vitalité et la nouveauté du décor normand.

---

## DEUXIÈME PARTIE

---

### CHAPITRE PREMIER

#### LA DÉCORATION DES MANUSCRITS À L'ABBAYE DE LA TRINITÉ DE FÉCAMP

Il ne reste rien de la bibliothèque de Fécamp antérieure aux invasions normandes. Les plus anciens manuscrits décorés dans cette abbaye remontent à la fin du X<sup>e</sup> siècle et datent de l'occupation de Fécamp par des chanoines : un manuscrit de la *Règle des chanoines* (Paris, Bibl. nat., ms. lat. 1535) semble

bien appartenir à cette époque et comporte des lettres ornées qui perpétuent la tradition carolingienne et, plus spécialement, du style franco-saxon.

L'arrivée des moines bénédictins en 1001 ne semble pas avoir marqué de rupture très nette, du moins durant l'abbatit de Guillaume de Volpiano († 1028). Le long abbatit de Jean d'Alie (1028-1078) marque la période la plus brillante de l'histoire du décor à Fécamp. Dans une première période, vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, les lettres ornées sont très originales (Boèce : Rouen, ms. 489); les artistes emploient souvent des entrelacs filiformes pour les extrémités de leurs lettres.

Puis, peu après la conquête, la décoration des manuscrits est très nettement imprégnée du style de Winchester, notamment une Bible (Rouen, ms. 1) qui comporte même une esquisse d'un artiste anglo-saxon. Un manuscrit de saint Augustin (Paris, Bibl. nat., ms. lat. 2079) est orné d'un dessin à pleine page entouré d'un cadre de Winchester. Les lettres ornées, le plus souvent de style franco-saxon très pur, présentent également certaines particularités insulaires. La décoration de cette période présente en outre les plus grands rapports avec celle du Mont-Saint-Michel à la même époque; il est certain que cette abbaye envoya des manuscrits à Fécamp, tel un volume de saint Athanase qui ne lui fut pas restitué (Rouen, ms. 425); un artiste du Mont-Saint-Michel est venu décorer un manuscrit de la *Cité de Dieu* de Fécamp (Paris, Bibl. nat., ms. lat. 2055).

L'activité créatrice de Fécamp, après une brève interruption à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, reprit durant la première moitié du siècle suivant sous l'abbé Roger d'Argence. Le décor est alors nettement influencé par le style des lettrines bas-normandes. La production des ateliers de cette époque est très abondante (Rouen, mss. 7, 424, 444, 445, 1404).

## CHAPITRE II

### LA DÉCORATION DES MANUSCRITS DU MONT-SAINT-MICHEL

Pas plus qu'à Fécamp, nous ne savons ce qu'était le décor des manuscrits du Mont-Saint-Michel avant le X<sup>e</sup> siècle. A la fin de ce siècle, après l'arrivée de l'abbé Mainard, la bibliothèque de l'abbaye se reconstitue et les nouveaux manuscrits sont ornés de lettres ornées assez grossières, qui dérivent généralement du style franco-saxon. Mais on en compte quelques-unes composées d'animaux, notamment dans des *Moralia in Job* (Avranches, ms. 97 et 98). La seule peinture à pleine page de cette époque, au début d'un manuscrit de saint Clément (Avranches, ms. 50), est une imitation abâtardie de la peinture carolingienne.

Comme à Fécamp, après la conquête, la peinture anglo-saxonne exerça une profonde influence sur les artistes du milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Un ancien moine du Mont-Saint-Michel, Scollandus, devenu abbé de Saint-Augustin de Canterbury, joua peut-être un rôle important dans ces influences.

Le plus beau manuscrit de cette époque est un sacramentaire (New York, Pierpont Morgan Library, ms. 641), dont les peintures portent la marque évidente d'une influence anglaise. Les manuscrits de ce groupe montrent une préférence marquée pour les peintures à pleine page et l'on n'y trouve que très

rarement des lettres historiées. Les lettres ornées sont d'un style franco-saxon très pur. On peut distinguer des groupes d'artistes à cette époque : le premier a décoré une série de manuscrits du Mont-Saint-Michel, dont le beau sacramentaire (Avranches, mss. 59, 72, 75, 76, 90, 103, 163). Un autre artiste très original est l'auteur de lettres ornées remarquablement dessinées (Avranches, mss. 86, 89, 101, 146). La décoration du Mont-Saint-Michel est très semblable à celle de Fécamp, qu'elle semble avoir inspirée et avec laquelle les échanges durent être fréquents puisqu'on trouve deux manuscrits du Mont-Saint-Michel dans le fonds des manuscrits de Fécamp. L'abbaye du Mont envoya sans doute aussi des artistes à Fécamp. Ces relations s'expliquent peut-être par le fait que trois moines de Fécamp furent successivement abbés du Mont-Saint-Michel durant la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle.

Un brusque déclin affecte la décoration des manuscrits du Mont-Saint-Michel à la fin du XI<sup>e</sup> siècle et au début du XII<sup>e</sup> siècle ; les lettres ornées, bien qu'imitant les précédentes, n'ont plus la même qualité (cf. Avranches, ms. 47).

Un regain d'activité se manifeste du temps de Robert de Torigny ; deux beaux manuscrits, qui, en dépit de certaines différences de technique, sont probablement du même artiste (Avranches, mss. 159 et 210), sont de cette époque.

### CHAPITRE III

#### LA DÉCORATION DES MANUSCRITS A L'ABBAYE DE JUMIÈGES

Aucun manuscrit décoré n'a été conservé de l'époque brillante que fut celle de l'abbaye de Jumièges avant les invasions normandes. Au milieu du X<sup>e</sup> siècle apparaissent les signes d'une renaissance encore bien médiocre : là encore, la décoration des lettrines est imprégnée par le style franco-saxon, dont un manuscrit venant de Jumièges mais qui n'y a peut-être pas été exécuté conserve un souvenir très pur (Rouen, ms. 141). Ce renouveau se poursuit sous l'abbé Thierry (1017-1030), et les lettrines sont très proches de celles de Fécamp de la même époque. Vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle s'ouvre une seconde période dans l'histoire de la décoration de Jumièges, marquée par l'arrivée de nombreux manuscrits anglo-saxons, tel le sacramentaire donné par Robert, évêque de Londres, à son ancienne abbaye (Rouen, ms. 274). Peut-être un autre manuscrit anglo-saxon contenant les *Dialogues* de saint Grégoire est-il entré à Jumièges à la même époque (Rouen, ms. 506).

L'effet de la présence à Jumièges de telles œuvres ne fut pas immédiat ; la grande période de la décoration de cette abbaye ne remonte, en effet, qu'à l'abbatiat de Gontard (1078-1095). Les manuscrits de Jumièges reflètent alors l'influence anglaise ; mais, à la différence de Fécamp et du Mont-Saint-Michel, ce ne sont plus les manuscrits liturgiques insulaires, mais les manuscrits patristiques du genre du ms. 506 de Rouen, qui exercent leur influence. L'évangélaire donné à Jumièges par un ancien moine de cette abbaye, Rainaud, abbé d'Abingdon, appartient à ce groupe (Rouen, ms. 32).

Au début du XII<sup>e</sup> siècle, la décoration de Jumièges se rattache entièrement à celle des manuscrits bas-normands. Le meilleur peintre de cette époque est *Hugo Pictor* par lequel trois manuscrits de Jumièges ont été décorés (Rouen,

mss. 531, 1408; Bibl. nat., ms. lat. 13765, fol. B). L'œuvre d'un second artiste de Jumièges se rattache également par certains détails au groupe bas-normand (Rouen, ms. 459); on peut lui attribuer l'illustration d'un livre d'évangiles, conservé à Londres (British Museum, ms. Add. 17739). Enfin, un troisième artiste beaucoup plus médiocre s'est contenté de recopier des modèles de lettrines qu'il trouvait ailleurs. La décoration des manuscrits postérieurs n'est pas plus intéressante.

## CHAPITRE IV

### LA DÉCORATION DES MANUSCRITS EN BASSE-NORMANDIE : LE BEC ET PRÉAUX

Malgré la disparition presque complète de la bibliothèque du Bec il est possible de tenter une reconstitution partielle de ce qu'était la décoration dans cette abbaye. Il ne semble pas que celle-ci ait été particulièrement brillante du temps de Lanfranc, si l'on en juge d'après les manuscrits du Bec passés à Canterbury. La grande période de la décoration des manuscrits au Bec coïncide avec l'abbatiat de saint Anselme (1078-1093), à une époque d'étroites relations entre Canterbury et le Bec. Il est probable que le manuscrit dit de l'anonyme du Bec (Paris, Bibl. nat., ms. lat. 2342) remonte à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, et l'on peut le rapprocher d'un certain nombre de manuscrits normands de provenance incertaine. L'un des peintres du manuscrit de l'anonyme a, en effet, participé à la décoration d'un manuscrit de la *Cité de Dieu* attribué jusqu'ici, par une mauvaise interprétation de la souscription du copiste, à l'abbaye de la Croix-Saint-Leufroy (Paris, Bibl. nat., ms. lat. 2058). Le décor du second artiste de ce manuscrit se rattache à celui d'un manuscrit que Guillaume de Saint-Calais († 1096) donna à la cathédrale de Durham (Durham, Cathedral Library, ms. B. II.13). Le style et la technique de deux autres lettrines du manuscrit de l'anonyme du Bec se rapprochent de ceux d'un exemplaire des *Moralia in Job* dont l'origine reste imprécise (Bayeux, Bibliothèque du chapitre, mss. 57 et 58) et d'un commentaire de saint Augustin qui appartient peut-être à Saint-Evroul, mais n'y a pas été décoré (Rouen, ms. 467). Les lettrines de ces deux manuscrits sont elles-mêmes étroitement apparentées à celles de la bible offerte à Durham par Guillaume de Saint-Calais (Durham, Cathedral Library, ms. A. II. 4). Il se pourrait que le groupe des manuscrits de Durham lui-même soit originaire du Bec, ce qui donnerait à cette abbaye une place éminente dans l'histoire de la décoration normande.

Malgré les pertes subies par la bibliothèque de Préaux, on ne peut nier son importance du point de vue artistique. L'activité des décorateurs de Préaux semble se placer au temps de l'abbé Richard de Fourneaux (1101-1131), dont les traités sur les livres saints furent diffusés par le *scriptorium* de l'abbaye. Un artiste remarquable pourrait avoir eu une grande influence dans son abbaye; il est l'auteur des lettrines d'un volume des *Moralia in Job* (Rouen, ms. 498), et d'un livre d'évangiles (Londres, British Museum, ms. Add. 11850); son style a été imité par un autre artiste de l'abbaye (Rouen, ms. 517). La décoration des manuscrits de Préaux est apparentée à celle des manuscrits attribués au Bec.

## CHAPITRE V

LA DÉCORATION DES MANUSCRITS EN BASSE-NORMANDIE :  
LYRE ET SAINT-EVROUL

Bien que l'abbaye de Lyre ait été longtemps dépendante de l'abbaye de Saint-Evroul et que ses cinq premiers abbés aient été des religieux de ce dernier monastère, la décoration de ses manuscrits est tout à fait originale et ne doit rien à Saint-Evroul. Un excellent artiste sembla avoir travaillé à Lyre au début du XII<sup>e</sup> siècle et a illustré d'une magnifique lettrine un commentaire de saint Augustin sur les psaumes (Évreux, ms. 131). Un manuscrit de Jean Cassien est également de sa main (Rouen, ms. 535), ainsi qu'un magnifique volume des *Moralia in Job* (Paris, Bibl. nat., ms. lat. 9559). Le style de ces manuscrits se rapproche de celui du Bec. L'histoire de la décoration des manuscrits à Lyre est très courte et entre rapidement en décadence (Évreux, mss. 67, 70, 110).

Il en est de même à Saint-Évroul, dont il ne reste pratiquement rien d'antérieur à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Un artiste de grande qualité et au style très reconnaissable semble y avoir travaillé autour de 1100 et s'identifie peut-être avec l'éminent Guillaume Grégoire, cité par Orderic Vital; il est l'auteur d'une série de lettres historiées, dont l'une a été copiée sur celle d'un manuscrit de Lyre (Rouen, ms. 456), et de lettres ornées plus simples où des animaux sont représentés symétriquement, suivant une disposition empruntée aux soieries orientales (Alençon, mss. 2, 10). Exception faite de la décoration d'un sacramentaire (Rouen, ms. 273), tous les autres manuscrits de Saint-Evroul de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle ont reçu des lettres historiées et des lettres ornées imitant sans aucun talent le style de cet artiste (Alençon, mss. 7, 14, 26). L'activité artistique de ce groupe de manuscrits doit correspondre aux abbatiats de Roger du Sap (1091-1122) et de Guérin des Essarts (1122-1137); elle prend fin brusquement à partir du milieu du XII<sup>e</sup> siècle.

---

## APPENDICES

Note sur les manuscrits de Saint-Wandrille et de Saint-Ouen de Rouen.

Liste des manuscrits de Fécamp retrouvés parmi les manuscrits de la collection Bigot et de la collection Mareste d'Alge, et conservés à la Bibliothèque nationale.

---